

Roland Barthes  
Oeuvres complètes. Tome III, pages 822-823.  
D'eux à nous

Voltaire-et-Rousseau: ils sont donc là tous les deux, fidèles au rendez-vous que leur assignent depuis deux siècles notre histoire littéraire et notre mythologie nationale: couple aussi inséparable que Bouvard et Pécuchet, Roux et Combaluzier, Roméo et Juliette, et dont la gémellité opposée et complémentaire satisfait en nous ce vieux mythe romantique: la tête et le cœur. De quoi ne plus les lire. Et cependant, au hasard d'un travail, ces jours derniers, j'ai feuilleté un peu de Voltaire, un peu de Rousseau. Et le miracle s'est produit (je dis qu'il y a un miracle lorsqu'un plaisir attendu est néanmoins éprouvé): j'ai souri à Voltaire, j'ai rêvé à Rousseau.

Voltaire: *Dialogue du Chapon et de la Poularde*: "Eh, mon Dieu! ma poule, te voilà bien triste, qu'as-tu? - Mon cher ami, demande-moi plutôt ce que je n'ai plus. Une maudite servante m'a prise sur ses genoux, m'a plongé une longue aiguille dans le cul, a saisi ma matrice, l'a roulée autour de l'aiguille, l'a arrachée et l'a donnée à manger à son chat", etc. Où diable peut donc conduire cette histoire d'ovariectomie animale? Un petit suspense est ouvert; je ne saurai que peu à peu, toujours poussé par la curiosité et retenu par la maîtrise du conteur, qu'il s'agit d'incriminer les castrats, l'Église, les empereurs et les rois, les bûchers de l'Inquisition, les prêtres, les chrétiens, la tartufferie, l'intolérance, tout en saluant au passage les "bonnes" civilisations, le paganisme et l'Inde. Voltaire part du futile, le maintient par la simple poussée de l'anecdote, mais chemin faisant prend en écharpe tout le sérieux du monde: l'histoire, les idées, les civilisations, les crimes, les rites, la mauvaise foi, bref tout ce tumulte dans quoi nous nous débattons encore. Vient alors la question moderne: pourquoi n'y a-t-il pas aujourd'hui (du moins me semble-t-il), pourquoi n'y a-t-il plus un art de la persuasion - ou de l'imagination - intellectuelle? Pourquoi sommes-nous si lourds, si indifférents à mobiliser le récit, l'image? Ne voyons-nous pas que ce sont tout de même les œuvres de fiction, Si médiocres soient-elles artistiquement (Soljénitsyne), qui ébranlent le mieux le sentiment politique? Ne pas dire: *Eh bien, faites-le vous-même!* Peut-être croyons-nous à moins de choses encore que Voltaire. Peut-être sommes-nous plus *désespérés* que le vieil homme grimaçant d'autrefois (aux yeux tendres, cependant, disait Michelet).

Rousseau (ceci est plus connu): "La nuit s'avancait. J'aperçus le ciel, quelques étoiles, et un peu de verdure. Cette première sensation fut un moment délicieux. Je ne sentais encore que par là. Je naissais dans cet instant à la vie et il me semblait que je remplissais de ma légère existence tous les objets que j'apercevais" (*Seconde Promenade*). Voilà d'un mot, un soir d'octobre 1776, le sujet "déconstruit" (comme on dit maintenant): *l'ego* est bien là, mais c'est pour mieux dire qu'il se quitte, s'expulse de la conscience pleine, se porte au bout de lui-même, là où il se dissout dans le *moment*: c'est le moment qui est subjectif, individuel, ce n'est pas le sujet, l'individu: thème encore si obscur (tout un avenir devant lui) qu'on le voit travaillé, aujourd'hui, courageusement, par Deleuze. Plus encore: le classicisme entraîne la notation de Rousseau dans une sorte de "sur-avant-garde", fait entendre la musique de quelque chose que nous ne connaissons pas encore: l'abandon de tout paroxysme, l'éloignement de cette violence de langage, que nous croyons "moderne", et qui n'est rien d'autre que le refoulement d'une valeur pourtant bien connue d'autres civilisations (je pense à l'Orient): *l'existence minimale*: car "exister" ne se sent pas forcément dans la violence, mais aussi dans *ce peu* de ciel, d'étoiles, de verdure, qui permit à Rousseau de "partir", c'est-à-dire de raconter. Car voici de nouveau le Récit, et voici de nouveau la question moderne qui nous est posée - ou la contrainte qui nous est rappelée: comment écrire sans *ego*? C'est ma main qui trace, non celle du voisin. Pour dire que je quitte ce sujet classique, dont je ne veux plus, qui n'est plus possible, je dois le retenir encore un instant, l'instant d'une phrase.

Voltaire moins désespéré, Rousseau plus heureux que nous? C'est peut-être qu'ils ne savaient pas (et personne autour d'eux) que *le langage existe*, que nous devons le supporter, le travailler, en jouir comme de notre corps même, la condition contradictoire de notre aliénation et de notre libération, de notre lourdeur et de notre légèreté.

LE MONOE  
7 avril 1978 pour un dossier "Voltaire et Rousseau"

*Sur l'article conservé dans ses archives, Roland Barthes avait écrit: "tronqué par le journal". Nous publions ici le texte intégral*